Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998
Varia

Björn FORSÉN, Griechische Gliederweihungen. Eine Untersuchung zu ihrer Typologie und ihrer religions- und sozialgeschichtlichen Bedeutung

Emmanuel Voutiras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1279>

DOI : 10.4000/kernos.1279

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Emmanuel Voutiras, « Björn FORSÉN, Griechische Gliederweihungen. Eine Untersuchung zu ihrer Typologie und ihrer religions- und sozialgeschichtlichen Bedeutung », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1279>

entre dieux et héros ? Ou que la distinction opérée par Vielle est trop rigide ? On ne discutera pas ici de cette importante question, car elle impliquerait la prise en compte d'un fort vaste matériel.

Et l'essentiel est le point suivant : le livre de Chr. Vielle est désormais incontournable, aussi bien dans les études homériques que dans les études indiennes et iraniennes. C'est une œuvre « post-dumézilienne » de tout premier plan.

Bernard Sergent
(CNRS – Paris)

Björn FORSÉN, *Griechische Gliederweihungen. Eine Untersuchung zu ihrer Typologie und ihrer religions- und sozialgeschichtlichen Bedeutung*, Helsinki, 1996. 1 vol. 17,5 × 25 cm, 11+225 p., 115 fig. (*Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens*, 4). ISBN : 951-95295-5-1.

Une étude détaillée des dédicaces de représentations de membres du corps humain provenant des sanctuaires du monde grec depuis l'époque archaïque jusqu'à l'antiquité tardive mérite sans doute un accueil chaleureux de la part de divers spécialistes, car elle peut être un instrument très utile non seulement pour l'étude des croyances et des pratiques religieuses, mais aussi pour celle de la société antique et même pour l'histoire de la médecine. La relation de ces objets avec les guérisons miraculeuses connues par les textes littéraires et les inscriptions est évidente et elle est pleinement confirmée par le contexte archéologique des trouvailles. Même de nos jours, les ex-voto « anatomiques » sont très communs dans les églises (surtout dans les lieux de pèlerinage) de l'Europe méridionale et centrale. En réalité, l'objet de l'étude est plus restreint que le titre ne le laisse entendre, car l'A. s'occupe en particulier des reliefs en pierre provenant des régions entourant la mer Égée, qu'il conçoit, à juste titre, comme une entité culturelle. Les dédicaces en matières différentes (en métal et en terre cuite) ainsi que les reliefs provenant de l'intérieur d'Asie Mineure et de Chypre sont discutées séparément et de manière beaucoup plus brève.

Malgré leur uniformité apparente, les reliefs votifs à représentations de membres humains n'ont pas toujours la même signification et posent même parfois des problèmes d'interprétation délicats. Conscient de cette difficulté, l'A. entreprend, dans les deux premiers chapitres de son livre, d'expliquer son objectif principal et de définir les critères qui l'ont guidé dans le choix de son matériel. Le premier chapitre donne un aperçu général du plan de l'ouvrage et dresse un bilan des travaux relatifs au sujet traité. L'A. a profité en particulier de l'étude de F.T. VAN STRATEN, *Gifts for the Gods*, in H.S. VERSNEL (ed.), *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, 1981, p. 85-151, qui a réuni et discuté dans un appendice, p. 105-151, les ex-voto « anatomiques » du monde grec publiés jusqu'alors. Le deuxième chapitre discute les reliefs votifs avec représentations de parties du corps humain appartenant à des catégories spéciales sans relation avec les guérisons. Cette catégorie de documents comprend des poids en pierre avec des protubérances semblables à des seins de femme, les représentations des oreilles des dieux qui écoutent les prières (θεοὶ ἐπήκοοι), les empreintes des pieds de divinités, surtout égyptiennes, dédiées dans leurs sanctuaires comme pieux témoignages de leur apparition (selon l'interprétation convaincante de L. Castiglione), ainsi que les mains levées soit en signe de prière, soit pour demander l'intervention divine afin que justice soit rendue.

Le troisième chapitre, le plus important du livre, est un catalogue de tous les reliefs en pierre à représentations de membres humains de la Grèce continentale, des îles de la mer Égée et de la côte ouest de l'Asie Mineure connus jusqu'ici,

classés selon leur provenance. Ce catalogue est très utile par les informations qu'il contient, et tout particulièrement par l'effort de l'A. qui précise autant que possible la provenance des pièces. La richesse de l'illustration est aussi un trait positif. Le chapitre suivant contient une discussion des divers types de dédicaces en forme de membres humains. Ici le lecteur se rend compte que la catégorie des ex-voto à membres humains était en fait beaucoup plus large que les trouvailles de reliefs en pierre ne le laissent supposer. Car les inventaires de certains sanctuaires (notamment d'Athènes, d'Oropos et de Délos) mentionnent un nombre assez important de dédicaces « anatomiques » en divers matériaux, parfois précieux. Les deux derniers chapitres sont consacrés à la discussion des divinités auxquelles ces dédicaces étaient offertes et de l'identité, du sexe ou du statut social des dédicants. Comme on s'y attend chez un savant finlandais, l'étude des noms et de la prosopographie joue un rôle important, bien que les résultats laissent une part au doute. L'ouvrage est complété par un résumé, un appendice (liste des ex-voto à membres humains provenant de Chypre), un addendum, une bibliographie et des index qui en facilitent la consultation.

L'A. a soigneusement rassemblé son matériel et l'a présenté de manière systématique en tenant compte des opinions exprimées par d'autres savants. Si ses conclusions manquent d'originalité, c'est, au moins en partie, parce que les documents qu'il étudie ne s'accommodent pas facilement de nouvelles méthodologies. Le lecteur suit les développements de l'A. sans difficulté, mais le texte est parfois indûment répétitif.

Trois remarques sur les inscriptions votives. Les mots εὐξάμενος εὐχὴν ἀνέθηκε ne forment pas une seule et même formule, comme le laisse entendre l'A., p. 128 et p. 133; ce sont deux formules équivalentes (εὐξάμενος ἀνέθηκε et εὐχὴν ἀνέθηκε). Le verbe στηλογραφῶ -ω, p. 122, est contracté. L'épithète d'Artémis, p. 104, n° 34.1, devrait être proparoxyton, δυνατήρα (= δυνατείρα), et non oxyton, δυνατηρά. Cet adjectif semble être un *bapax*, mais il est correctement formé : δυνατήρ - δυνατείρα, sur le modèle de ιατήρ - ιατείρα et *κτεατήρ - κτεάτειρα. Il faut aussi signaler deux erreurs dues aux difficultés que présente pour un étranger le grec moderne. Le village de Macédoine qui porte le nom de « Vendelós » dans la table des matières et dans le titre de la p. 88 est en fait Velvendós (ou plutôt Velvendó), comme le montre la suite du texte. La traduction de l'adjectif πρηνεῖς comme « pendantes » (*herabhängend*) à propos des mains représentées sur un relief aujourd'hui perdu de l'Asclépieion de Paros (p. 21 et p. 95 n° 29.1) n'est pas juste, malgré l'assurance de l'A. Dans la *katharevousa* de l'époque (1878), πρηνεῖς ne peut en effet signifier que « vues de dos », c'est à dire « la paume tournée vers l'intérieur » (le contraire de ὕπτιοι, « la paume regardant en avant »). Par conséquent l'interprétation de F. Cumont, qui reconnaissait dans ce relief un geste de prière, reste la plus plausible.

Emmanuel Voutiras
(Université de Thessalonique)

Arjia KARIVIERI, *The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity*, Helsinki, 1996. 1 vol. 17,5 × 25 cm, II+328 p., 56 pl. (*Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens*, 5). ISBN : 951-95295-6-X.

Le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat sur les lampes romaines tardives en terre cuite et les ateliers de production des lampes en question. L'A. a comme lieu de référence l'entité géographique d'Athènes.

Ce n'est pas la première fois que les lampes athéniennes sont étudiées – on se souviendra de la publication essentielle du matériel provenant de l'Agora d'Athènes. Pourtant, l'A. essaie de donner sens à l'ensemble du matériel (± 300